

instinctivement ce fantôme appelé le *moine triste*, qui se tient dans les ruines d'un château maudit, en Norvège, pour apparaître, la nuit, aux voyageurs égarés. Ce spectre plaintif, muet, est horrible à voir; le monde entier semble pleurer silencieusement dans sa personne. Qui-conque l'a vu veut mourir et se précipite dans la mer— La toilette du personnage cadrerait avec cette mélancolie sépulcrale et ressemblait à l'épave dépareillée d'un naufrage.

—Est-ce vous? Grūnewald, m'écriai-je tout à coup; Je vous croyais à Versailles, célébrant la gloire du nouveau César germanique.

—Moi! dit-il avec un ricanement amer; que ne puis-je de ma main brûler l'idole sanguinaire dont j'ai été l'adorateur stupide pendant tant d'années!

—Que dites-vous? Quelle idole?

—Le Teutonisme, vulgairement appelé la patrie allemande: famille, fortune, position, honneur, le Moloch m'a tout pris, tout dévoré.

—Quoi! seriez-vous veuf?

—Veuf, sans doute ou à peu près. C'est-à-dire que ma femme m'a quitté pour se consacrer exclusivement à l'art national. C'était une mission, un sacerdoce qui la réclamait.

—Mais il me semble que vous n'en gémiez pas l'exercice.

—Il paraît que si, vous avez connu Svoboda.